

La Lettre

Une très belle acquisition
au musée du Temps
Portrait d'Antoine de Granvelle

L'Éminence pourpre
Antoine de Granvelle,
images d'un homme de pouvoir de la Renaissance

Une acquisition d'exception /
Le mobilier mérovingien
des « Champs Traversains »

ÉDITORIAL



Deux ou trois mots...

Deux ou trois mots... pour vous dire merci à vous fidèles Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon qui soutenez avec constance l'action de notre association dans sa vocation de mécénat inscrite au premier titre de ses buts* depuis sa fondation en janvier 1949.

Trois ans déjà que le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie a fermé ses portes et vous êtes toujours là, présents dans les visites organisées au Musée du Temps et à la Bibliothèque, présents aux Conférences qui rythment les saisons d'automne et d'hiver. Notre journal semestriel, *La Lettre*, vous informe régulièrement de la vie des collections, vous offre des études choisies sur les œuvres grâce à une collaboration très appréciée des conservateurs et des chercheurs travaillant dans les Musées du Centre et à la Bibliothèque d'Etude.

Dans un an le Musée rouvrira ses portes et nous vous espérons nombreux pour fêter cet événement.

Mais dans l'immédiat, réjouissons-nous de l'exposition Granvelle qui s'annonce dans les premiers jours de novembre. Exposition commémorant le cinquième centenaire de la naissance du cardinal Antoine de Granvelle né le 20 août 1517.

N'oublions pas que les Granvelle, le père le chancelier Nicolas et son fils le cardinal Antoine, sont, indirectement certes, à l'origine du fonds primitif de nos collections. Grands amateurs d'art, collectionneurs avertis, ils ont réuni ce qu'il y avait de mieux dans la production artistique de leur temps, objets, peintures, sculptures et livres de bibliophilie. Cinq cents ans nous séparent de la naissance du Cardinal mais le lien spirituel demeure, aussi, afin de nous joindre à cet hommage, avons-nous choisi de participer à l'acquisition de l'un de ses portraits, petit portrait comme ceux que les puissants de l'époque aimaient à offrir à leurs fidèles en témoignage d'amitié ou de reconnaissance, portrait qui sera présenté lors de l'exposition.

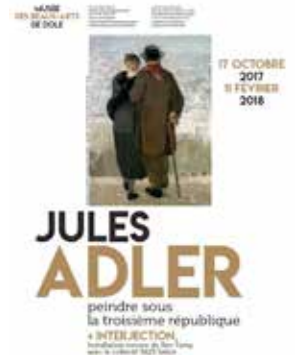
Alors chers Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon, encore merci de continuer à nous permettre de poursuivre notre belle mission de mécénat auprès des musées du Centre et de la Bibliothèque !

* « Le but de l'Association est de favoriser l'essor des musées et de la bibliothèque de Besançon par l'enrichissement de leurs collections, la promotion et le rayonnement de leur action en faveur du patrimoine. »

Le Président,
Marie-Dominique Joubert

À VOIR À DOLE Jules Adler. Peindre sous la III^e République

*Musée des Beaux-Arts de Dole
et Maison natale de Louis Pasteur*
17 octobre 2017 - 11 février 2018



Peintre franc-comtois né à Luxeuil-les-Bains, Jules Adler (1865-1952) s'inscrit dans le courant des artistes naturalistes qui ont incarné, à la fin du XIX^e siècle, une voie alternative entre les avant-gardes impressionnistes et un art plus officiel qu'on dit académique. Adler, peintre aujourd'hui largement oublié malgré une longue et véritable carrière institutionnelle, n'avait encore jamais fait l'objet d'un véritable travail de fond ni d'aucune exposition d'importance. L'exposition* organisée à Dole, puis à Évian et Roubaix, sera donc l'occasion de réécrire et de découvrir l'œuvre complexe de ce peintre, prise entre modernité et académisme, de mieux comprendre ses hésitations formelles et iconographiques, son inscription dans le contexte historique, socio-culturel et politique de la Troisième République. Ce projet ambitieux participe ainsi de la remise au goût du jour du Naturalisme, à la suite des grandes expositions organisées à Paris et en région, qui ont permis, ces dix dernières années, de découvrir l'œuvre d'artistes tels que Jules Bastien-Lepage, Alfred Roll, Fernand Pelez, Emile Friant.

* exposition coproduite avec le musée de la Piscine de Roubaix et le Palais Lumière d'Évian et reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/ Direction générale des patrimoines/Service des musées de France.

À BESANÇON L'Éminence pourpre, Antoine de Granvelle Images d'un homme de pouvoir de la Renaissance

Musée du Temps
18 novembre 2017 – 18 mars 2018



À LIRE

Statuaire du XV^e siècle en Franche-Comté

D^r. Claude PONSOT



Initiateur de la remarquable exposition consacrée en 2007 à « La sculpture bourguignonne en Franche-Comté de Jean sans Peur à Marguerite d'Autriche (1404-1530) », le docteur Claude Ponsot est un érudit passionné.

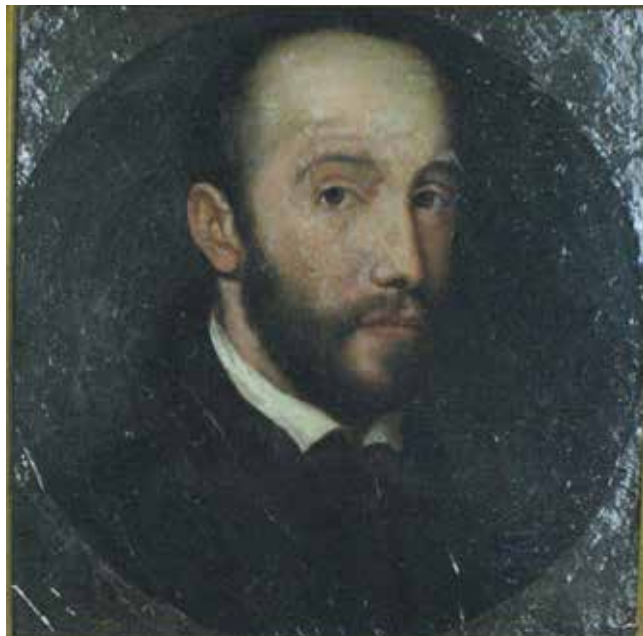
Dans ce nouvel ouvrage*, il fait partager de façon très personnelle son regard admiratif et ému sur la statuaire bourguignonne. Son approche nouvelle, très accessible à chacun, saura faire comprendre et aimer la remarquable statuaire bourguignonne du XV^e siècle dont la Comté conserve de nombreux chefs-d'œuvre.

Claude Ponsot propose ici un choix véritablement personnel d'œuvres des trois grands imagiers de la cour de Bourgogne que furent Claus de Werve (1380-1439), Jean de la Huerta (1413 – après 1462) et Antoine Le Moiturier (1425 - après 1497). Les œuvres sont présentées selon la chronologie de production des ateliers dijonnais soutenus par les ducs de Bourgogne et leur entourage.

*Aux éditions Méta Jura, <http://www.meta-jura.org>

Une très belle acquisition au musée du Temps
avec l'aide des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon

Portrait d'Antoine de Granvelle



Anonyme, vers 1555
Huile sur bois, Musée du Temps, Besançon
Acquis en 2017 avec l'aide des Amis des musées et de la Bibliothèque de Besançon et du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État/ Région Bourgogne-Franche-Comté).

Le musée du Temps a eu l'exceptionnelle opportunité d'acquies un portrait d'Antoine de Granvelle en 2017. Rare sur le marché et convoité par les collectionneurs, il a été proposé directement au musée par le vendeur. Grâce à l'aide des Amis des musées et de la Bibliothèque de Besançon et avec le soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État/ Région Bourgogne-Franche-Comté), ce portrait est entré dans les collections du musée du Temps.

L'œuvre est particulièrement intéressante en ce qu'elle constitue un témoignage de la pratique de Granvelle pour diffuser ses portraits. En effet, la correspondance conservée à Madrid et Besançon atteste que le cardinal faisait réaliser plusieurs exemplaires de ses portraits pour les distribuer à son entourage. Plusieurs lettres nous renseignent sur la manière dont Granvelle procédait. Le prototype, fourni par un artiste de renom, était ensuite reproduit par un peintre moins connu. Les reproductions, sans ajout de la part du copiste, étaient souvent de plus petite taille

aboutissant à un format plus intime. Dans ses échanges épistolaires avec Granvelle, Maximilien Morillon (1517 – 1586) fait quelquefois mention d'un peintre dénommé « maître Christian » qui reproduit les portraits du prélat.

Sans que l'on puisse en identifier l'auteur, ce portrait inédit, acquis par la Ville de Besançon pour le musée du Temps, fait assurément partie de ce corpus de copies diffusées par Antoine de Granvelle, le petit format plaidant notamment en faveur de cette hypothèse. Il s'inscrit dans un ensemble d'œuvres dérivant d'un modèle perdu et dont une version vendue chez Sotheby's en 2014 nous permet d'en connaître la composition. Acheté après la Seconde Guerre mondiale par un antiquaire comtois à une très ancienne famille de la région, ce portrait a sans doute été envoyé par Granvelle à l'un de ses représentants dans le comté. Il pourrait donc s'y trouver depuis le XVI^e siècle.

L'œuvre semble assurément s'inspirer de modèles antérieurs peints par Titien en 1548 et Anthonis Mor en 1549, tous deux conservés au palais Granvelle de Bruxelles au moment de sa réalisation. Le visage du prélat s'inspire de l'œuvre de Mor mais l'artiste a pris soin de vieillir le modèle qui devait avoir alors une quarantaine d'années. Les cheveux et la barbe sont plus courts, les traits plus accusés, le visage légèrement plus rond. Outre ces petites différences, le portrait reproduit, avec plus de mollesse, le visage peint par Mor : même ride d'expression au-dessus du sourcil droit, même ombre portée à l'œil gauche, bouche parfaitement identique. Le peintre aurait donc travaillé - sans doute d'après les directives de Granvelle lui-même - à partir de ces deux modèles, inversant opportunément le portrait de Titien afin de l'adapter à la partie haute, inspirée du portrait de Mor.

Anthonis Mor débuta sa carrière auprès d'Antoine de Granvelle qu'il rencontra, très certainement, par l'intermédiaire de son maître Jan van Scorel à Utrecht. Introduit auprès du jeune Philippe grâce à son protecteur, il fut nommé peintre de Sa Majesté en 1554 et accompagna le roi en Espagne entre 1559 et 1561. Ses portraits marqués par une précision toute nordique et une attention marquée pour l'expressivité et les détails eurent un impact profond sur les peintres espagnols, au premier rang desquels son élève Alonso Sanchez Coello et Juan Pantoja de la Cruz.

En restauration jusque début novembre, ce petit portrait est présenté pour la première fois au public dans le cadre de l'exposition *L'Éminence pourpre*. ■

L'Éminence pourpre

Antoine de Granvelle, images d'un homme de pouvoir de la Renaissance

par Laurence Reibel
conservateur du musée du Temps

et Lisa Mucciarelli
assistante scientifique

Commissaires de l'exposition

En 2017, Besançon célèbre le cinq centième anniversaire de la naissance du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle (1517 – 1586). Parallèlement au colloque international organisé par l'Université de Franche-Comté et la bibliothèque municipale de Besançon, le musée du Temps présente une exposition consacrée au cardinal. C'est également l'année de deux belles acquisitions pour le musée, dont l'une grâce au soutien des Amis des musées et de la bibliothèque, et de restaurations qui permettront, au-delà de l'exposition, d'enrichir le parcours permanent du musée.

Une exposition au musée du Temps

Que la première exposition consacrée au cardinal de Granvelle ait lieu au musée du Temps semblait une évidence. Installé depuis 2002 au sein du palais construit par son père, Nicolas Perrenot de Granvelle, le musée consacre deux salles de son exposition permanente à l'histoire de la famille Granvelle autour de la tenture de l'*Histoire de Charles Quint* et grâce aux œuvres conservées de la collection Granvelle.

Une telle exposition est un projet ambitieux, à l'image de la carrière d'Antoine de Granvelle au service des Habsbourg, la plus grande puissance politique de l'époque. Le rôle de premier plan du cardinal dans tous les grands événements politiques et religieux de son siècle, la dispersion des sources dans les différents lieux où il a officié et leur étude encore partielle par des chercheurs principalement étrangers, rend le sujet complexe à appréhender. Parallèlement à sa carrière diplomatique, Antoine de Granvelle s'était fait un nom à l'égal des plus grands par son exceptionnelle collection, dont une partie seulement a été conservée à Besançon grâce au sauvetage de l'abbé Boisot, le reste de ses œuvres identifiées étant aujourd'hui dans des musées et institutions du monde entier. Malgré tout, Antoine de Granvelle est aujourd'hui méconnu du grand public.

Face à ce constat, c'est précisément à l'image du prélat qu'a souhaité s'intéresser le musée du Temps : celle qu'il s'est attaché à donner à ses contemporains et pour la postérité, et celle critique ou à sa gloire, qui s'est développée du XVI^e siècle à aujourd'hui, des Pays-Bas à la Franche-Comté, à l'échelle de l'Europe des Habsbourg.



© CH-Bernardot

Portrait de Charles Quint
Anonyme flamand, d'après Titien
2^e moitié du XVI^e s.
Huile sur bois
Musée du Temps, Besançon

L'Éminence pourpre

Fils aîné de Nicolas Perrenot de Granvelle (1486 – 1550), Antoine est baptisé à Besançon le 26 août 1517. Destiné à la carrière ecclésiastique, il est nommé évêque d'Arras en 1538. Grâce à la proximité de son père avec l'empereur Charles Quint, Antoine de Granvelle intervient très tôt dans les affaires de l'Empire en qualité de conseiller d'État. Il prend part aux importantes mutations du monde

religieux dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, participant notamment au Concile de Trente (1545 – 1563) et à la rédaction du traité de Mühlberg conclu entre les princes protestants de la ligue de Smalkalde et Charles Quint en 1547.

À la mort de son père en 1550, Antoine lui succède à la charge de secrétaire d'État et poursuit ses activités diplomatiques. Il négocie, en collaboration avec le Comtois Simon Renard (1513 – 1573), le mariage entre Philippe II et Marie Tudor en 1553 et participe à la rédaction du traité de paix de Cateau-Cambrésis signé par la France et l'Espagne en 1559. Élevé archevêque de Malines et cardinal en 1561, il est jusqu'en 1564 le premier conseiller de Marguerite de Parme, gouvernante des anciens Pays-Bas. Après un séjour de près de dix-huit mois en Franche-Comté, il est envoyé à Rome début 1566, puis occupe les fonctions de vice-roi de Naples de 1571 à 1575. Il finit ses jours à Madrid en 1586.

La salle de la *Tenture de l'Histoire de Charles Quint*, est le cadre privilégié pour aborder la rapide ascension d'Antoine de Granvelle, introduit par son père auprès des Habsbourg, et son implication dans les grands moments du règne de l'empereur, soulignés par les sept tapisseries. Tournant dans la vie du prélat, l'abdication et la mort de l'empereur sont magnifiquement illustrées par la présentation de la *Pompe funèbre de Charles Quint*, ouvrage dont la bibliothèque de Besançon conserve un des plus beaux exemplaires, ayant sans doute appartenu à Antoine de Granvelle. Restaurée en 2015 grâce à l'aide des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, la *Pompe funèbre* est exceptionnellement présentée dans toute sa longueur, sur près de douze mètres, restituant le cortège funèbre organisé à Bruxelles en 1558.

© Musées royaux d'art et d'histoire de Belgique (MRAH), Bruxelles



Siège de chœur aux armoiries d'Antoine de Granvelle
Anonyme, 1561
Chêne, velours, soie, fil d'argent
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

D'importants prêts viennent compléter les collections municipales, tels le siège de chœur aux armoiries du cardinal conservé aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, et *La vision du pape Pie V*, tableau provenant de l'église de Cromary.



© CRRCOA, Vesoul

Le Miracle de Lépante : la vision du pape Pie V
Attribué à Pierre d'Argent, 1575 – 1580 ?
Huile sur bois
Église Saint-Matthias, Cromary, propriété de la commune

Images d'un homme de pouvoir de la Renaissance

L'image officielle

Antoine de Granvelle comprend très jeune le rôle politique du portrait et fait preuve toute sa vie d'une grande maîtrise de son image tant figurée que moralisée. Il commande de nombreux portraits qu'il fait ensuite reproduire pour les envoyer à ses proches ou à ses relations, ce dont témoigne sa riche correspondance. Titien le peint en 1548 (Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City), Anthonis Mor en 1549 (Kunsthistorisches Museum, Vienne), Willem Key lorsqu'il est nommé archevêque de Malines et cardinal en 1561 (Klassik Stiftung Weimar) et Scipione Pulzone dix ans avant sa mort (Courtauld Institute ; musée du Temps).

© Rijksmuseum, Amsterdam



Portrait du cardinal Antoine de Granvelle
Anonyme, d'après Willem Key, 1565
Huile sur bois
Rijksmuseum, Amsterdam

© Musée Garinet, Châlons-en-Champagne



Portrait du cardinal Antoine de Granvelle
Anonyme, d'après Willem Key, vers 1561
Huile sur bois
Musée Garinet, Châlons-en-Champagne



Portrait du cardinal Antoine de Granvelle
Anonyme, d'après Willem Key, vers 1561
Huile sur bois
Centre Public d'Action Sociale, Vilvorde, Belgique

© Centre Public d'Action Sociale, Vilvorde, Belgique / André Thyss

Utilisant toutes les possibilités de son époque pour diffuser son portrait (peinture, estampe, médaille), Granvelle apparaît comme un homme incontournable, partout et toujours présent.

Pour témoigner de la remarquable diffusion de son image, l'exposition présente les deux célèbres gravures de Suavius prêtées par la Bibliothèque nationale de France, ainsi que plusieurs portraits d'après Willem Key, prêts du Rijksmuseum d'Amsterdam, du Centre public d'aide sociale de Vilvorde en Belgique, et du musée Garinet de Châlons-en-Champagne. Les nombreuses médailles attestent également du goût d'Antoine de Granvelle, qui s'est fait effigier près d'une trentaine de fois dans la cire.

Le petit portrait d'Antoine de Granvelle sur bois, acquis en 2017 par le musée du Temps, est présenté pour la première fois à l'occasion de l'exposition, exemple parfait de la diffusion de ses portraits par Granvelle.

À côté de ces portraits réalistes, Antoine de Granvelle cultive également une image symbolique à travers le mécénat et l'édition d'estampes et de livres. Gravitant au cœur d'un réseau d'humanistes et de commanditaires influents, il soutient les prestigieux projets éditoriaux de la maison d'édition *Aux Quatre vents* fondée par Hieronymus Cock, et de la plus productive de son époque, celle de Christophe Plantin. A travers ce mécénat et les nombreuses œuvres qui lui sont dédiées, il projette une image d'autorité et de stabilité, qui s'est perpétuée pendant plusieurs siècles par la réimpression des ouvrages qui lui sont dédiés.

La légende noire

En contrepoint de cette image officielle cultivée par Antoine de Granvelle, se développe dans les anciens Pays-Bas une véritable légende noire. Premier conseiller de Marguerite de Parme

- gouvernante des Pays-Bas - depuis 1559, Granvelle est chargé par Philippe II d'orchestrer la réforme des évêchés aux Pays-Bas. Considéré comme étranger, il cumule les bénéfices au détriment de l'aristocratie locale. Il focalise ainsi l'animosité qui s'accroît avec l'opposition du peuple contre la couronne espagnole. Ces contestations le conduisent à la disgrâce : en mars 1564, Philippe II lui ordonne de quitter les Pays-Bas.

En 1567 et 1568, à distance, Granvelle soutient la politique répressive du duc d'Albe, envoyé par Philippe II pour réaffirmer son autorité aux Pays-Bas et mettre fin à la révolte et à la montée de la Réforme. Mais face à l'action violente du duc, il s'oppose dès 1572 à l'emploi de la force militaire et invite Philippe II à réduire la fermeté envers les Flamands. Malgré son départ et sa volonté de pacifier la région, Granvelle continue de concentrer la haine, personnifiant le pouvoir espagnol et l'Église catholique. Pamphlets incendiaires et gravures satiriques alimentent la légende noire du cardinal qui perdure au XVII^e siècle. Un remarquable ensemble de gravures satiriques provenant du Rijksmuseum d'Amsterdam et de la Bibliothèque nationale de France donne à voir cette image noire du cardinal.



Le duc d'Albe dévore les habitants innocents du pays
Anonyme, vers 1572
Rijksmuseum, Amsterdam

© Rijksmuseum, Amsterdam

Antoine de Granvelle et le comté de Bourgogne

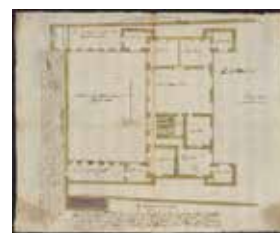
Rappelé de Bruxelles par Philippe II en 1564, le cardinal de Granvelle rejoint sa région natale et y séjourne jusqu'à la fin de l'année 1565. S'il n'y passe que très peu de temps, il veille toute sa vie à y être représenté par l'édification ou le réaménagement de demeures et l'entretien de sites religieux. Deux ans avant sa mort, il est nommé archevêque de Besançon mais ne réside pas dans son diocèse.

À travers ses nombreuses commandes architecturales et artistiques passées à des artistes locaux, il souhaitait, dans la lignée de son père, perpétuer le souvenir de sa famille afin d'inscrire la postérité des Granvelle, et la sienne par conséquent, dans sa région natale. La construction de « La Fontaine », de l'hôtel de Montmartin, et l'aménagement de la chapelle de l'église Saint-Laurent d'Ornans est évoquée grâce aux prêts de plusieurs institutions de la région. L'intense activité de commanditaire d'Antoine de Granvelle se reflète à travers deux tableaux peints par Pierre d'Argent pour la chapelle du château de Scey et l'église d'Ornans. Une troisième oeuvre attribuée à l'artiste comtois, célébrant le Miracle de Lépante, fut très certainement commandée par le prélat pour signifier son rôle dans la victoire contre les Turcs. Les deux tableaux de Cromary et Scey, jamais présentés jusqu'alors hors de leur église, ont été restaurés par leur commune respective à l'occasion de l'exposition, avec l'aide de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.

© CRRCOA, Vesoul



Christ en croix entre la Vierge, saint Antoine et Antoine de Granvelle
Pierre d'Argent
1575
Huile sur toile
Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Scey-Maisières



© CH-Bernardot

Hôtel de Montmartin, premier projet pour le second étage
Richard Maire, 1584
Dessin, encre bleue, jaune et bleu-mauve
Bibliothèque municipale, Besançon

La postérité d'Antoine de Granvelle

Si Antoine de Granvelle est souvent présent dans les ouvrages relatant l'histoire des anciens Pays-Bas au XVII^e siècle, sa représentation se raréfie au XVIII^e siècle pour réapparaître dans l'art du XIX^e siècle à la faveur d'un retour de la peinture d'Histoire. Peu ou pas étudié jusqu'alors, l'image du cardinal dans les arts au XIX^e siècle fait l'objet d'une section à part entière, qui met en perspective sa place dans l'histoire de la Belgique, de la France et de la Franche-Comté. Très secondaire dans la peinture belge, il figure cependant aux côtés des souverains sur certaines grandes scènes historiques. Alors qu'il a fait toute sa carrière au service des Habsbourg et dans l'opposition systématique à la France, il apparaît avec son père dans les galeries historiques de Versailles, dédiées à « toutes les gloires de la France ». À Besançon, Charles Weiss édite la correspondance fourmillante du prélat et fait réaliser un monument par le sculpteur bisontin Jean Petit. Inauguré dans la cour du palais Granvelle en 1897, il est aujourd'hui présenté à Ornans.

Portrait du cardinal de Granvelle
Georges-Philippe Clésinger, dit Clésinger père, 1821
Plâtre
Bibliothèque municipale, Besançon



© CH-Bernardot

La riche correspondance du prélat conservée à la bibliothèque municipale de Besançon ponctue l'ensemble de l'exposition, fil conducteur témoignant de l'implication de *l'éminence pourpre* dans les grands événements de son époque et de sa région natale, et sa présence manifeste malgré la distance.

Deux acquisitions en 2017

2017 est une année faste pour le musée du Temps qui a bénéficié de deux belles opportunités d'enrichissement de ses collections, au moment même de la préparation de l'exposition. Ces deux tableaux représentant Antoine de Granvelle s'intègrent totalement dans le propos sur l'image et la postérité du cardinal. Le premier, acquis grâce à l'aide des Amis des musées et de la Bibliothèque de Besançon et du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État/ Région Bourgogne-Franche-Comté) fait l'objet d'un article spécifique dans cette lettre. Le second, est un témoignage particulièrement intéressant de la postérité d'Antoine de Granvelle en Franche-Comté au XIX^e siècle.

Antoine de Granvelle devant une assemblée comtoise, deuxième moitié du XIX^e siècle, musée du Temps – acquis en 2017 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État/ Région Bourgogne-Franche-Comté).



© CH-Bernardot

Antoine de Granvelle devant une délégation comtoise
Anonyme (Franche-Comté ?)
Après 1860
Huile sur toile
Musée du Temps, Besançon

À l'intérieur d'une architecture palatiale, une large assemblée de laïcs et d'ecclésiastiques assiste à une cérémonie menée par le cardinal de Granvelle. Au fond de la salle, sont suspendus les blasons des villes de Besançon, Salins, Luxeuil et de la Franche-Comté.

Un trône à la garniture pourpre dont le haut dossier est orné des armes de Granvelle permet d'identifier clairement le prélat. Le format allongé de l'œuvre laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un tableau préparatoire à un décor de plus grande ampleur, peut-être projeté pour un édifice public en France.

L'intérêt du XIX^e siècle pour l'Histoire, discipline alors en plein essor, amène les peintres à s'intéresser aux grands moments de l'Histoire nationale. L'œuvre est ainsi à replacer dans ce contexte, très probablement dans la production française et sans doute franc-comtoise, Antoine de Granvelle apparaissant fréquemment dans ces deux écoles.

À titre d'exemple, un portrait de Granvelle figure en 1837 parmi les nombreuses commandes passées pour les nouvelles galeries historiques de Versailles. Le musée dédié « à toutes les gloires de la France » de Clovis à Louis-Philippe doit contribuer symboliquement à la réconciliation des partisans des différents régimes et renforcer la légitimité du nouveau roi des Français. Natif de Franche-Comté – province qui n'est pas française à son époque –, Antoine de Granvelle devient alors un personnage de l'Histoire de France, permettant d'asseoir la légitimité de la région comme province de la couronne de France. La présence de peintres figurant Charles Quint dans les Salons parisiens profite aussi à Antoine de Granvelle. En 1865, il apparaît dans un tableau de Pierre-Antoine Labouchère. Au Salon de 1822, le sculpteur comtois Georges-Philippe Clésinger présente le buste du cardinal réalisé pour la bibliothèque de Besançon.

À Besançon, Granvelle est également célébré, grâce aux commandes passées par Charles Weiss : à Jean-Baptiste Maire, il commande la galerie métallique de Franche-Comté, où figure naturellement le cardinal de Granvelle, et à Jean Petit, il demande un monument, dont l'acquisition fut faite par souscription publique. Ce monument orna la cour du palais Granvelle à partir de 1897. Il est aujourd'hui installé à Ornans,

La reprise presque littérale de deux portraits conservés à Besançon plaident pour une attribution de notre tableau à un artiste actif en Franche-Comté. En effet, la représentation de Granvelle s'appuie certainement sur le portrait peint par Scipione Pulzone en 1576 alors que le personnage masculin placé à la droite de Granvelle est directement inspiré du *Portrait de Simon Renard*. Ces deux œuvres, aujourd'hui conservées au musée du Temps, sont issues des collections Granvelle léguées par Boisot et figuraient sans doute sur les cimaises du jeune musée des Beaux-Arts, installé depuis 1843 place de la Révolution. Il est donc tout à fait probable que le peintre se soit documenté dans l'institution pour réaliser son œuvre.

Enfin, le tableau n'ayant pas été rentoilé, le cachet encre de fournisseur de matériel de peinture « Deforge et Carpentier », apposé à l'arrière de la toile, permet de déterminer un *terminus post quem*. En effet, la marque « Deforge et Carpentier » est employée après 1856, date d'association des deux fournisseurs parisiens : Armand Auguste Deforge et Marie Charles Edouard Carpentier.

Enrichissement et valorisation des collections

L'acquisition n'est pas le seul moyen d'enrichir la présentation et le parcours d'un musée. Grâce à un dépôt accordé par le musée des Beaux-Arts de Troyes, le musée du Temps va désormais présenter dans l'exposition puis dans ses collections permanentes, un portrait peint de Philippe II d'après Anthonis Mor. Restauré pour l'exposition, ce beau panneau sur bois vient constituer une filiation avec deux portraits de Charles Quint d'après Titien qui vont également intégrer l'exposition permanente. Jusqu'alors respectivement en réserves et en dépôt dans une institution, ces portraits représentent l'empereur, l'un en armure, l'autre en buste. Ce dernier a été restauré pour l'exposition. En regard de la *Tenture de l'Histoire de Charles Quint*, ces trois tableaux viennent renforcer cette riche période de l'histoire de la région, alors liée à la plus grande puissance de l'époque.



Portrait du cardinal Antoine de Granvelle
Anonyme, d'après Scipione Pulzone,
dit II Gaetano, 1961
Huile sur toile
Musée du Temps, Besançon

Enfin, le portrait d'Antoine de Granvelle avec une horloge, copie d'après le tableau de Pulzone, offre une lecture particulière au musée du Temps. Restauré pour l'exposition, il y atteste la postérité du cardinal au XVII^e siècle. Il s'intégrera ensuite au parcours permanent, en écho à la tapisserie de la méditation de Charles Quint, symbole de l'humilité de l'homme face au passage du Temps. Grâce aux contributions de chercheurs de toute l'Europe, cette exposition est le premier

opus d'un travail passionnant à poursuivre avec la communauté scientifique et patrimoniale, pour inscrire les musées et la bibliothèque de Besançon dans une dynamique internationale qui ouvre à d'autres projets ambitieux autour des Granvelle.

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans la collaboration de dix-sept musées, archives, bibliothèques et institutions publiques, de France, de Belgique et de Hollande. Elle a bénéficié du soutien des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, de l'État et de la Région Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du Fonds régional d'acquisition pour les musées (FRAM) ainsi que du Lions Club Lumière, et également de l'implication des communes de Cromary et de Scey-Maisières qui ont accepté de faire restaurer leur tableau respectif à cette occasion. Que tous ceux qui ont participé à la préparation de cet ambitieux projet en soient ici remerciés.

Souhaitons que l'exposition *L'Éminence pourpre* et son catalogue contribuent à faire connaître le diplomate aux visiteurs bisontins et franc-comtois, mais également à un public plus large, au-delà des frontières locales et françaises, à l'échelle de la notoriété du personnage dans l'Europe de la Renaissance. ■

Une acquisition d'exception, le mobilier mérovingien de la nécropole de Saint-Vit « *Les Champs Traversains* »

par Julien Cosnuau

Responsable des collections archéologiques
au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Une aventure humaine

Le projet de rénovation du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon ne pouvait faire l'économie de présenter les vestiges archéologiques sous un jour nouveau, notamment par de nombreuses campagnes de restaurations, et aussi d'enrichir ses collections.

Bien que très riches et fort diversifiées, les collections du musée n'offrent pas la place que mérite la période mérovingienne dans ses collections. Cette situation semble être due à l'histoire de la constitution même du musée archéologique de Besançon au XIX^e, période où les attentions se sont cristallisées autour de la période « gallo-romaine »¹. Ce manque d'intérêt se retrouve dans le peu de publications des collections spécifiques à la période alto-médiévale : un seul catalogue est à ce jour publié et ne concerne que l'armement². Cet état de fait a tendance à être corrigé par de plus nombreux travaux et publications scientifiques³, faisant pendant à l'intensification des recherches archéologiques dans ce domaine. L'acquisition du matériel de Saint-Vit « les Champs Traversains », vient donc combler un manque certain dans les collections du musée, cette dernière est aussi, et peut-être surtout, l'aboutissement de près de 30 années de recherches qui renouvellent la connaissance du Haut Moyen-âge en Franche-Comté, avec une volonté toujours affirmée pour une mise en valeur de cet ensemble. Cette collection de référence trouve donc très justement sa place dans les collections du Musée.

De la fouille au Musée, une volonté d'archéologues

Moins médiatisées, sûrement parce que moins spectaculaires

(pas de somme d'argent engagée, absence de campagne de mécénat), les acquisitions archéologiques sont souvent moins connues du public. Si des acquisitions à titre onéreux sont envisageables, une large partie de l'enrichissement des collections archéologiques passe par un processus de transfert de propriété. Contrairement à une idée trop communément admise le passage de la fouille au musée n'est ni évident ni systématique, le transfert de propriété du mobilier de Saint-Vit est en cela exemplaire. Ce projet n'aurait pu aboutir sans la persévérance des archéologues, notamment du responsable d'opération Jean-Pierre Urlacher (†) —, attaché territorial de conservation du patrimoine (Département du Doubs/Service Régional d'Archéologie (DRAC) — et du Musée.

Le statut du mobilier est le cœur du sujet et dépend de la législation archéologique, avec de nombreuses variantes selon les types d'interventions archéologiques, relevant entre autres, soit de fouilles préventives, soit de fouilles programmées (Code du Patrimoine). Afin de pouvoir conserver les vestiges mobiliers des « Champs Traversains » et d'en assurer l'intégrité, il a été possible de faire entrer dans un premier temps l'ensemble dans le domaine public, grâce au renoncement du propriétaire du terrain à son droit de propriété sur le mobilier. Par l'arrêté du 23 juin 2014 les vestiges mobiliers inventoriés mis au jour lors des fouilles sont devenus propriété de l'État, et ont été par là même rendus inaliénables⁴. A la suite des différents échanges entrepris avec la conservation du musée depuis quelques années, notamment dans le cadre du programme de rénovation, la Direction Régionale des Affaires Culturelles — particulièrement par l'intermédiaire de Françoise Passard-Urlacher, ingénieure SRA et membre du comité scientifique MBAA depuis 2011, et de Sophie Gizard en charge des collections archéolo-

1. Dubois J-M et Lagrange P, 1995. Par ailleurs, il est à déplorer le peu de synthèse sur l'archéologie bisontine, une seule publication (Dubois J-M et Lagrange p.1995) est à noter. La majorité des publications scientifiques établissent un historique des recherches, la documentation dans ce domaine est donc encore malheureusement dispersée.

2. Lagrange et alii, 1996.

3. Cf. Poulain, 2004 ; Piot, 2011 ; Gizard, 2016.

4. Arrêté Préfectoral n°2014/112 du 23 juin 2014.

giques au SRA Bourgogne Franche-Comté — propose à la ville de Besançon un transfert de propriété du mobilier au profit du musée. Ce transfert relève donc d'une véritable ambition d'archéologues directement impliqués par les recherches de mener leurs missions de la prospection jusqu'à la valorisation. Le Conseil Municipal de la Ville de Besançon du 14 septembre 2017 notifie ce transfert de propriété et ouvre la voie au transfert physique des collections. C'est donc avec d'autant plus de plaisir que nous accueillons ces collections. En tant qu'elles constituent la trace (la mémoire ?) matérielle d'une aventure humaine de plus de trois décennies et du fait de la valeur scientifique et patrimoniale de ces vestiges.

L'Homme et son contexte

L'acquisition du mobilier par le Musée met en évidence le paradoxe, souvent évoqué, entre ce qu'est l'archéologie et les problématiques muséales⁵. Nous nous attarderons donc, dans un premier temps, sur les faits archéologiques qui ne peuvent être conservés matériellement (le contexte, les structures), et dont la publication fait œuvre d'archives, ainsi que sur les éléments qui supposent des modalités de conservation complexes (les restes anthropologiques).

Le jeu de la prospection et du hasard

Les découvertes archéologiques sur le territoire de Saint-Vit remontent au XIX^e siècle, mais il faut attendre la deuxième partie du XX^e siècle pour que les études sur ce territoire prennent un caractère systématique. Dans les années 1950 une tombe du deuxième âge du Fer est mise au jour, une quinzaine d'années plus tard une première nécropole du haut Moyen-âge est découverte au lieu-dit de la « Corvée de Rozet ». La grande sécheresse de 1976 permit une prospection aérienne sur le territoire de la commune, d'autant plus que le lieu-dit des « Champs Traversains » se situait sur le tracé du canal à Grand gabarit permettant la liaison Rhin-Saône-Rhône, ce qui nécessitait une évaluation affinée du potentiel archéologique du secteur.

Les premières photographies aériennes firent apparaître des anomalies dans la plaine alluviale en conséquence, des fouilles de sauvetage furent mise en œuvre dès 1978⁶ sous la direction de J.-P. Urlacher qui mirent en évidence de vastes enclos protohistoriques. « La découverte d'un ensemble funéraire du haut Moyen-âge sur l'enclos protohistorique des champs Traversains a été tout-à-fait inattendue »⁷. En effet en 1980, alors que les opérations avaient pour objectif de dégager les structures protohistoriques les archéologues mirent au jour les vestiges mérovingiens, le dégagement d'une nécropole n'ayant pas été prévue seulement treize tombes médiévales sont fouillées⁸. L'immense potentiel du site ainsi révélé, la conservation provisoire du site est décidée. Un programme de fouilles pluriannuel réalisé entre 1995 et 1999 afin d'étudier *in extenso* cette nécropole et a fait l'objet de nombreuses publications scientifiques ainsi que d'une monographie exhaustive⁹.

Du palimpseste en archéologie

L'enclos (Enclos 4) protohistorique (âges du Bronze et du Fer), dont la structure centrale forme un *tumulus*¹⁰, constitue le point d'ancrage de la nécropole. La réutilisation de structure protohistorique à la période mérovingienne n'est pas inconnue, mais elle semble peu fréquente en région franc-comtoise¹¹ et relève d'un choix délibéré des populations mérovingiennes.

5. Cf. Kaeser, 2015.

6. Urlacher et alii, 1988, p. 56.

7. Schweitzer et alii, 1988, p. 231.

8. Schweitzer et alii, 1988, p. 232.

9. Cf. la bibliographie, non exhaustive, en fin de contribution.

10. Urlacher et alii, 2008, pp. 24-28.

11. Urlacher et alii, 2008, 71-72.

12. Urlacher et alii, 2008, pp.33-35.

13. Urlacher et alii, 2008, pp.67-70 ; Passard et alii, 2007, pp. 296-300.

La fouille extensive des « Champs Traversains » a permis une reconnaissance de l'extension maximale de l'ensemble funéraire soit une surface de 3 800 m² au sein de laquelle se répartissent 189 fosses funéraires régulièrement ordonnées et d'orientation générale Est-Ouest¹². L'utilisation de la nécropole dure environ un siècle, de la seconde moitié du VI^e siècle aux années 630-640.

Les aménagements intérieurs, les éléments d'architectures funéraires sont nombreux et relativement diversifiés, du fait de la fugacité de ces éléments seule la fouille permet de les mettre en évidence. Plusieurs tombes ont révélé des traces de boisage interne : il s'agit de véritables chambres funéraires. Les aménagements extérieurs sont reconnus « en creux ». Il s'agit d'une part de fossés, fermés ou non, et d'autre part de vestiges d'architecture en bois, matérialisés par la présence de trous de poteau, qui prennent la forme d'enclos circulaires ou quadrangulaires¹³.

Enfin, les observations fines de terrain ont permis de déceler de possibles tertres signalant les tombes à la surface¹⁴. Ainsi Saint-Vit, les « Champs Traversains » présente des singularités marquées, dont l'architecture funéraire fait écho au domaine Bâlois-Rhénan et au-delà thuringien¹⁵.

Bref aperçu anthropologique

Lors du dégagement des structures funéraires, 191 individus ont été dénombrés dans 181 des fosses, ainsi qu'une incinération et un dépôt faunique.

Les études anthropologiques et paléodémographiques menées par C. Kramar (département d'anthropologie de Genève¹⁶) montrent que les personnes inhumées dans la nécropole sont majoritairement des adultes, les plus jeunes (âgés de moins de 19 ans) ne représentent que 19 % de la population, cette faible proportion indique une sélection sociale de la population inhumée. D'autre part la détermination par sexe, 71 femmes pour 79 hommes (4 indéterminés), présente un équilibre entre les sujets féminins et masculins, donc le recrutement de la nécropole ne s'est pas fait sur le critère sexué. Enfin, les données connues sur l'âge des décès, et l'état de santé général des individus attestent d'une population de « privilégiés »¹⁷, ayant connu de bonnes conditions de vie. Dans cette population favorisée, les enfants avaient leur place dans la société, et ce dès l'âge de cinq ans¹⁸. La continuité d'utilisation sur le siècle de fonctionnement de la nécropole demeure un point essentiel de l'intérêt de cet ensemble.

L'ensemble mobilier, ce qui reste

Le mobilier d'accompagnement du défunt, les dépôts funéraires forment le sujet même de l'acquisition. L'un des intérêts majeurs pour le musée est de pouvoir entrer en possession d'un ensemble cohérent dont tous les éléments du contexte archéologique de découverte nous sont connus et que quelques exemples emblématiques nous permettent d'illustrer.

Le mobilier de la nécropole des « Champs Traversains » est particulièrement riche. D'une part, du point de vue quantitatif : 94 % des défunts ont été inhumés avec un dépôt (armes, parures...), ce qui contraste avec les traditions régionales¹⁹. D'autre part du point de vue qualitatif : les matériaux et la typologie des objets accompagnant le défunt soulignent, à l'instar des observations anthropologiques, une catégorie sociale « privilégiée ».

14. Passard et Urlacher, 2003, p.149.

15. Passard-Urlacher, 2016, p.166.

16. Kramar, 2008. L'ensemble des éléments donnés au sujet du recrutement de la nécropole proviennent de cette référence, afin de ne pas alourdir le texte nous revoions systématiquement le lecteur à cette étude.

17. Lagrange, 1996, pour la détermination de la notion de sépulture « privilégiée ».

18. Kramar, 2008, p. 47.

19. Urlacher et alii, 2008, p.267 ; Passard et alii, 2000, pp. 9-13.

Enfin l'intérêt historique de ce travail archéologique est de tout premier ordre, puisque cette nécropole témoigne d'une période historique importante, celle de la prise en main de la région par les Francs, qui devient ainsi le royaume franc de Bourgogne dans la seconde moitié du VI^e siècle.

De la mode...

Les ensembles mobiliers apparaissent, au premier abord, tout à fait emblématiques de la période : boucles et plaques de ceinture, parfois damasquinées ; les armes : épées et scramasaxes ; les éléments de parures : collier à grains en pâte de verres, fibules...

Les éléments de ceinture (boucles, plaques et garniture) sont présents dans 97 sépultures la position de ces ceintures sur le bassin indique une inhumation « habillée », en contraste avec le substrat local²⁰.

Des boucles de composition simple côtoient des formes plus complexes, avec une garniture parfois merveilleusement damasquinée. Les boucles et les garnitures, qu'elles soient en fer ou en bronze, révèlent la grande diversité des productions entre la deuxième moitié du V^e siècle et les années 630-640. Par ailleurs, le grand nombre d'éléments trouvés en contexte aux « Champs Traversains » permettent aujourd'hui une connaissance très fine de la typochronologie des ceintures alto-médiévales ouvrant la voie à une chronologie normalisée pour l'aire romano-burgonde²¹, c'est-à-dire la région qui couvre actuellement la Franche-Comté, la Bourgogne, la Suisse occidentale. Outre cet aspect chronologique fondamental, une plaque de type D, rectangulaire, à décor ajouré d'hippogriffe, montre l'imprégnation chrétienne de ces populations²².

Les colliers, formés de grains en pâte de verre et, plus rarement en résine et minéraux (ambre) constituent un élément essentiel de la parure féminine. Les fibules complètent ces éléments d'apparat. Ces dernières, attestent du haut degré de savoir-faire des joailliers mérovingiens. Portées par paires les fibules en 'S' à tête animalière sont un témoignage de coutumes germaniques au VI^e siècle²³. Les exemplaires de fibules polylobées, estampées ou filigranées offrent un élégant pendant aux collections du musée de Besançon²⁴. Ce tableau ne saurait être complet sans l'évocation de pendeloques en plaque d'or filigranées.

Les défunts emportaient aussi, dans des aumônières ou des châtelaines, des objets très personnels dans leur dernière demeure : peignes, pinces-à-épiler, forces etc. sont autant de témoins de la vie quotidienne du haut Moyen-Âge, témoignages d'autant plus précieux que les nécropoles forment encore l'essentiel du corpus archéologique pour la période. Les manifestations de la religiosité se retrouvent dans les dépôts funéraires comme la magnifique amulette en cristal de verre de la sépulture S.168, mais aussi dans les dépôts numismatiques dont 50 % sont une obole à Charron²⁵.

... et des armes

Malgré les matériaux prestigieux et onéreux de ces éléments de parure, ce sont les armes et plus particulièrement les épées qui ont été visées prioritairement par le « pillage ». 51,8 % des tombes sont concernées aux « Champs Traversains²⁶ », il s'agit d'une pratique commune au monde mérovingien dont le caractère récur-

rent montre qu'elle ne pouvait être ignorée des contemporains voire que la famille du défunt devait y procéder²⁷. Plus qu'un acte de vandalisme, il s'agit d'un comportement social mû par des motivations difficiles à déterminer. Le choix spécifique des objets dérobés dénote du caractère hautement symbolique attribué à ces armes. Aux « Champs Traversains », 11 sépultures attestent, directement ou indirectement, de la présence d'une épée. Cette dernière est associée, dans les horizons les plus anciens, au scramasaxe. L'évolution des pratiques funéraires est fortement marquée dans le dépôt d'arme, ainsi l'association épée/scramasaxe diminue au cours de la période d'utilisation du site au profit du dépôt unique du scramasaxe. Les épées et les scramasaxes sont disposés le long du corps du défunt, dans leurs fourreaux, dont il subsiste parfois des éléments, comme par exemple dans la sépulture 114. Les scramasaxes peuvent eux-aussi être décorés, notamment de motifs géométriques. L'équipement est complété par des pointes de flèches et de lances ainsi qu'un ançon, l'arme emblématique des Francs.

Complémentarités

Les interventions de fouilles, les études, les travaux de conservation et la publication ont été réalisés grâce à la mise en commun de moyens par l'Etat et le Conseil général du Doubs. L'investissement, souvent très personnel, de certains agents a permis au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon d'acquiescer cet ensemble exceptionnel. D'un point de vue scientifique, ce sont d'autres complémentarités qu'il nous faut maintenant évoquer. En effet le site de Saint-Vit « Les Champs Traversains », offre une vision renouvelée d'une période charnière de l'Histoire, à une échelle plus large que celle de la région.

La situation de la nécropole dans la vallée du Doubs, les singularités marquées de la présence du pouvoir franc dans le domaine romano-burgonde permettent d'entrevoir la place et l'importance du couloir Rhin-Doubs-Saône-Rhône dans l'expansion du royaume franc de Bourgogne, mais aussi que ces axes restent un enjeu majeur du contrôle²⁸ et ce, dès les périodes protohistoriques. Cette nouvelle domination franque passe par une modification des pratiques funéraires, entre autres. Les données de l'archéologie funéraire caractérisent ce substrat romano-burgonde par des dépôts peu abondants dans les sépultures comme cela fut mis au jour dans la nécropole de la Corvée de Rozet, située à seulement 300m des « Champs Traversains ». Aux « Champs Traversains », les modalités sont tout autres, avec une majorité d'inhumations 'habillées', de riches costumes et de nombreux dépôts funéraires. Cette pratique diffusée par les rois francs est l'une des manifestations de la conquête de la Bourgogne, à la suite de la bataille de Dijon en 534, puis du partage du royaume franc à la mort de Clotaire qui attribue en 561 la Bourgogne à Gontran²⁹. Les personnes inhumées dans la nécropole des « Champs Traversains » témoignent de la modification du pouvoir, et traduisent de façon toute particulière une permanence de ce pouvoir franc sur un siècle, non sans quelques traces d'acculturation³⁰. ■

Remerciements :

Nous tenons ici à remercier Françoise Passard-Urlacher (UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement), ingénieure SRA de 1983 à 2016 pour l'ensemble des renseignements fournis au sujet de l'historique du transfert de propriété et pour sa relecture et la pertinence de ses remarques.

20. Urlacher et *alii*, 2008, p. 77 ; Gizard, 2003 pp. 155-165.

21. Cf. l'étude de Sophie Gizard : Gizard, 2016.

22. Poulain, 2003, p. 64-65.

23. Urlacher et *alii*, 2008.141-149.

24. Piot, 2011, p. 98.

25. Piet-Lemaire, 2003, p. 176 ; Urlacher et *alii*, 2008, p. 168.

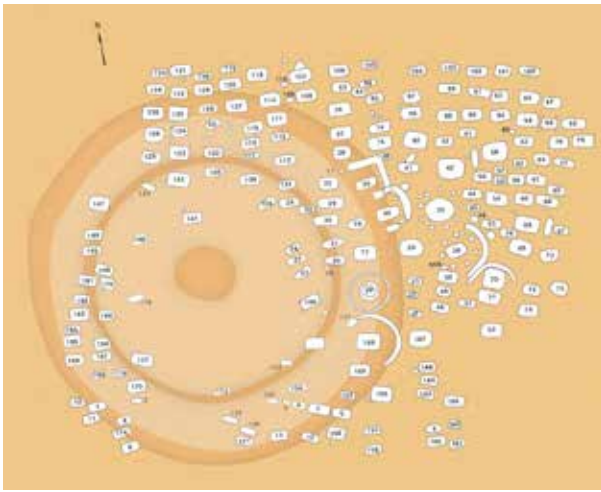
26. Passard et Urlacher, 2003, p.146.

27. Urlacher et *alii*, 2008, p. 74.

28. Passard-Urlacher, 2016, p. 164-165.

29. Escher, 2006.

30. Urlacher et *alii*, 2008, pp.268-269.



© J.-P. Urlacher

Plan général des « Champs Traversains » avec le grand enclos protohistorique à double fossé, les tombes mérovingiennes et leurs aménagements à poteaux et enclos.



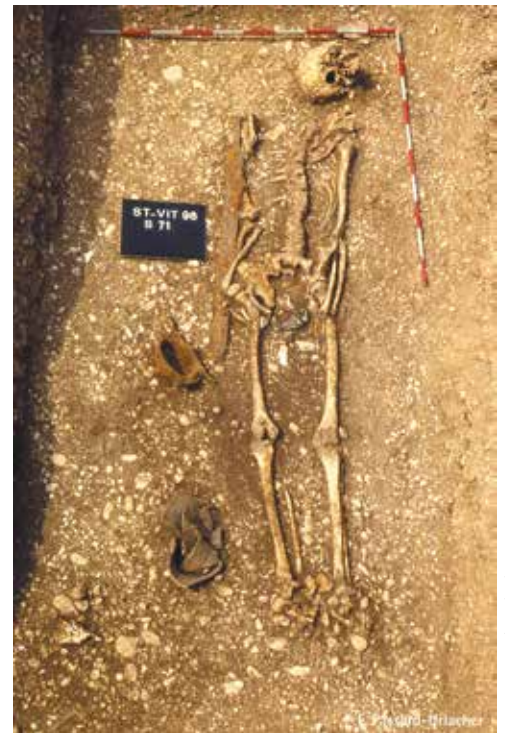
© J.-P. Urlacher

Vue aérienne de la fouille 1997.



© F. Passard-Urlacher

Campagne de fouille des « Champs Traversains » : étudiants stagiaires de 1996.



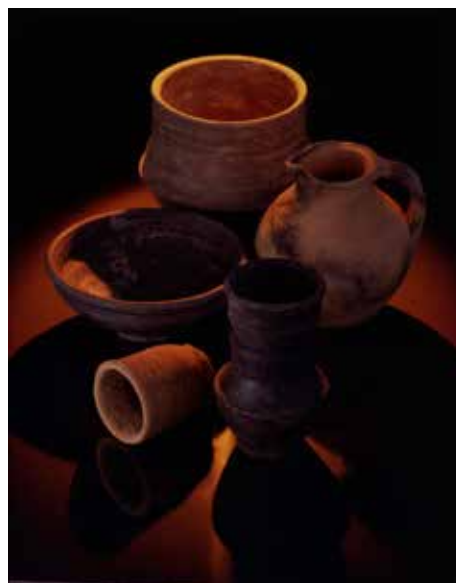
© F. Passard-Urlacher

Sépulture d'homme avec armement *in situ*.



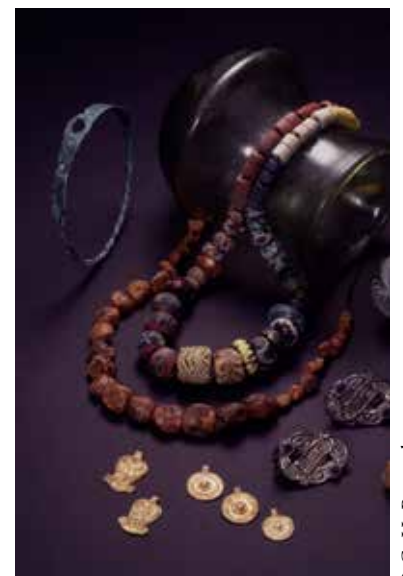
© F. Passard-Urlacher

Inhumation féminine avec ses parures vestimentaires.



© C.-H. Bernardot

Ensemble de céramiques déposées dans les tombes.



© C.-H. Bernardot

Parures et verrerie.

Bibliographie

Bélet-Gondat, Mazimann, Richard et Schifferdecker, 2007 :

Bélet-Gondat, Mazimann, Richard et Schifferdecker (dir.), *Premières journées archéologiques transfrontalières de l'Arc jurassien – 21-22 oct. 2005- Mandeuve, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon*. Besançon, Presse universitaire de Franche-Comté, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, série Environnement, sociétés et archéologie 10, 2007, pp. 295-302.

Dubois J.-M. et Lagrange P., 1995

Dubois J.-M. et Lagrange P., « Essai d'histoire du Musée d'archéologie des origines à 1909 », in : Coll. *1694-1994 trois siècles de patrimoine public. Bibliothèques et musées de Besançon*. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, 1995, pp. 162-179

Gizard, 2003

Gizard S., « Les ceintures de la nécropole de Saint-Vit (Doubs), première approche typo-chronologique », in Passard, Françoise; Gizard, Sophie; Urlacher, Jean-Pierre, Richard, Annick, *Burgondes Alamans Francs Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse V^{me}-VII^{me} après J.-C.*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon, 2003, pp. 155-165.

Gizard, 2016

Gizard S., « Classement typo-chronologique des garnitures de ceinture mérovingiennes en fer en Franche-Comté : un préalable à l'établissement d'une chronologie normalisée en domaine romano-burgonde », *Revue Archéologique de l'Est*, T.65, 2016, pp. 215-256.

Kaeser, 2015

Kaeser M-A, « La muséologie et l'objet de l'archéologie. Le rôle des collections face au paradoxe du rebut du contexte », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°139, mars 2015, pp.37-38.

Kramar, 2008

Kramar C. « Le recrutement de la nécropole », in Urlacher et *alii*, 2008, pp. 35-47. (avec la contribution de Gerbore R.)

Lagrange et alii, 1996 :

Lagrange P. et *alii*, *Collections du haut Moyen-âge du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon : l'armement*. Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, 1996.

Longueville, 2007

Longueville S. de, « Interprétation des contextes funéraires. Principes d'analyse des critères associés à la définition des tombes dites privilégiées », in : Verslype L. (Dir.), *Villes et campagnes en Neustrie. Société. Economie. territoire. Christianisation.*, Actes des XXV^e Journées nationales d'archéologie mérovingienne, (mémoire de l'AFAM, XVI) Editions Monique Mergoïl, Montagnac, pp.103-120.

Passard et alii, 2003 :

Passard, Françoise; Gizard, Sophie; Urlacher, Jean-Pierre, Richard, Annick, *Burgondes Alamans Francs Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse V^{me}-VII^{me} après J.-C.*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon, 2003.

Passard et alii, 2007 :

Passard, Françoise; Gizard, Sophie; Urlacher, Jean-Pierre, « Les tombes de l'élite aux VI^e et VII^e siècles ap. J.-C. dans le massif du Jura », in : Bélet-Gondat, Mazimann, Richard et Schifferdecker dir., 2007. *Premières journées archéologiques transfrontalières de l'Arc jurassien – 21-22 oct. 2005- Mandeuve, sa campagne et ses*

relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon. Besançon, Presse universitaire de Franche-Comté, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, série Environnement, sociétés et archéologie 10, 2007, pp. 295-302.

Passard-Urlacher, 2016 :

Passard-Urlacher F., « Un isthme européen Rhin-Doubs-Saône-Rhône au premier Moyen-âge ? L'expansion franque dans le nord de la Bourgogne : l'exemple franc-comtois », in : *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne*, T. XXXII des *Mémoires de l'AFAM*, 42^{me} sup. à la *RAE*, pp.159-169.

Passard, Gizard et Urlacher, 2000

Passard F., Gizard S. et Urlacher J.-P., *Le Doubs, vallée des Francs. Entre Rhin et Saône, un territoire de conquête. VI^e-VII^e siècles après J.-C.*, Supplément au bulletin n°24 de l'AFAM, XXI^e journée nationale d'Archéologie mérovingienne, Besançon, 2000.

Passard, Gizard et Urlacher, 2003 :

Passard F., Gizard S., Urlacher J.-P., « L'archéologie mérovingienne en Franche-Comté, bilan des recherches récentes », in : Passard et *alii*, 2003, pp. 85-93.

Passard et Urlacher, 2003 :

Passard F. et Urlacher J.-P., « Architectures funéraires de la nécropole de Saint-Vit (Doubs). Des significations culturelles ? », in : Passard et *alii*, 2003, pp. 143-153.

Pilet-Lemière, 2003

Pilet-Lemière J., « L'apport de la monnaie dans la nécropole de Saint-Vit », in : Passard et *alii*, 2003, pp.167-179.

Piot, 2011 :

Piot S., *Catalogue des collections mérovingiennes du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon : éléments de ceintures en bronze, objets de parure et de toilette*, (2 vol.), mémoire de Master, Université de Franche-Comté, dir. P. Plagneux et S. Gizard, 2011 (inédit).

Poulain, 2003 :

Poulain R., « les plaques boucles à motifs chrétiens en Bourgogne mérovingienne : approches méthodologiques » in Passard et *alii*, 2003, pp.59-66

Poulain, 2004 :

Poulain R., *Les plaques boucles de ceintures de bronze à figures chrétiennes dans l'Est de la Gaule mérovingienne (Bourgogne, Franche-Comté, Suisse romande)*, Thèse de Doctorat, Dir. J. Burnouf, Paris 1, 3 vol., 2004 (inédit).

Schweitzer et alii, 1988

Schweitzer R., Schweitzer J., Olive Cl., Kramar C., Passard F., Pétrequin P., Urlacher J.-P., Richard H., « le site néolithique, protohistorique et mérovingien de Saint-Vit (Doubs) : II. La nécropole mérovingienne des Champs Traversains », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, T. XXXIX, Fac.3-4, 1988, pp. 231-272.

Urlacher et alii, 1988

Urlacher J.-P., Passard F., Pétrequin P., Chaix L., Olive C., Richard H., « le site néolithique, protohistorique et mérovingien de Saint-Vit (Doubs) : I. l'occupation néolithique, les structures et les enclos protohistoriques du Fossard et des Champs Traversains », *Revue Archéologique de l'Est et du centre-Est*, T. XXXIX, Fac.1-2, pp. 54-85.

Urlacher et alii, 2008 :

Urlacher J.-P., Passard-Urlacher F. et Gizard S., *Saint-Vit, les Champs Traversains –Doubs-*, PUF 1110, Annales littéraires de l'Université de Besançon 839, 2008, Série Environnement, Société et Archéologie 12, pp. 496.

Bienvenue à Julien Cosnau...

Les collections d'archéologie du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie ont depuis juin dernier un nouveau responsable, Julien Cosnau.

Après une licence d'Histoire de l'art et d'archéologie obtenue en 2005 à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Julien Cosnau se dirige vers une formation très concrète en préparant un CAP de menuisier charpentier à l'AFPA de Colmar.

Puis reprenant le chemin de ses études d'archéologie qu'il n'avait jamais vraiment quittées, participant régulièrement à des campagnes de fouilles, il soutient à l'Université de Haute Alsace, un

mémoire en Master 2 intitulé : « Esquisse d'une méthode pour la documentation du petit mobilier archéologique en contexte muséal ». Son parcours professionnel l'amène ensuite à effectuer différentes missions et stages au Musée de la Cour d'Or à Metz, à Sélestat et à Mulhouse.

Gageons que le musée de Besançon aura à s'enrichir des multiples expériences de Julien Cosnau dont le « parcours comme il le souligne, atypique l'a amené à relever de nombreux défis mettant en jeu connaissances théoriques et mise en pratique concrète ».

Don Ducrot-Granderye

par Marie-Claire Waille

Conservateur responsable des collections patrimoniales à la Bibliothèque d'Etude et de Conservation

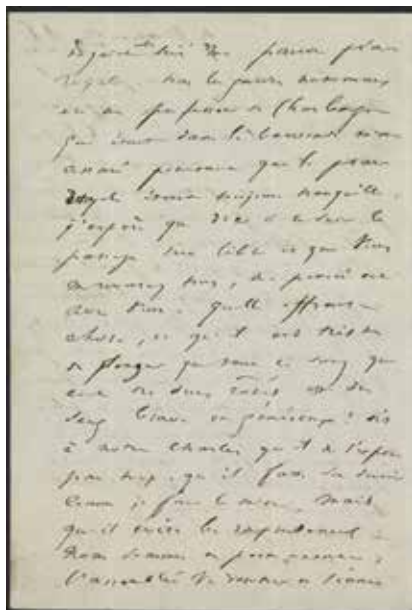


Norbert Ducrot-Granderye a donné à la Bibliothèque municipale de 2009 à 2012 un ensemble de documents concernant la vie et l'œuvre de Victor Hugo, qui ont fait l'objet d'une exposition au musée du Temps du 20 septembre 2014 au 4 janvier 2015, avec un catalogue rédigé par Jean-Marc Hovasse, biographe et spécialiste de Victor Hugo.

M. Ducrot-Granderye a choisi en 2016 de faire don à la bibliothèque d'une longue lettre autographe d'un intérêt capital pour l'évolution politique de Victor Hugo ; elle est adressée à son épouse Adèle le

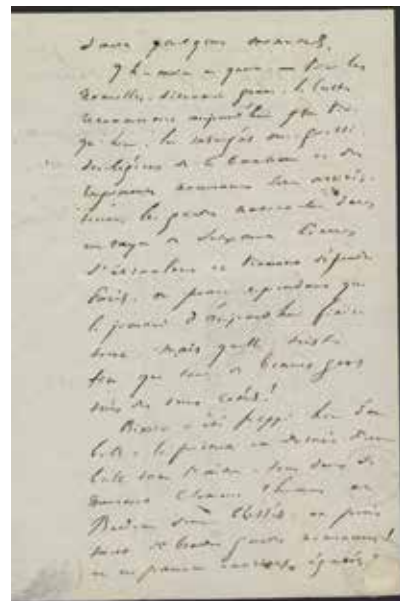
24 juin 1848 pendant cette « fatale insurrection de juin 1848, la plus grande guerre des rues qu'ait vue l'histoire », selon *Les Misérables*. Hugo a été élu au début du mois à l'Assemblée nationale constituante. Parmi les mesures du gouvernement provisoire de la Deuxième République, proclamée en février, figuraient les « ateliers nationaux » pour employer tous les chômeurs parisiens dans de grands travaux d'intérêt public. Leur dissolution brutale le 21 juin provoque l'insurrection populaire des journées de juin. Paris est hérissé de barricades ; les députés se déclarent en permanence : l'assemblée ne se séparera pas avant la fin des événements. C'est ainsi que Victor Hugo commence cette lettre à son épouse « à 8 h. du matin » le 24 juin, puis la complète à « 9 h moins le quart » afin de la rassurer et la tenir au courant des événements.

« Chère amie, j'ai passé la nuit à l'assemblée, à la disposition des événements. Ce matin à 6 h j'ai essayé d'aller te retrouver et vous embrasser tous place Royale [les Hugo résident place des Vosges, qui est au cœur des combats ; Victor donne à la place son nom



d'avant la Révolution de 1848] ; j'ai pu parvenir par les quais à travers quelques fusillades (...) j'ai poussé jusqu'à l'entrée de la rue Saint-Antoine, là, place Baudoyer, il y avait une barricade gardée par la ligne. On se tirait (...) un représentant qui est survenu m'a fait remarquer qu'en passant outre je risquais de tomber au pouvoir des insurgés qui me garderaient peut-être comme otage, ce qui embarrasserait l'assemblée. Je me suis retiré le cœur navré (...) Quelle affreuse chose, et qu'il est triste de songer que

tout ce sang qui coule des deux côtés est du sang brave et généreux ! (...) Bixio a été frappé hier d'une balle à la poitrine et Dornès d'une balle dans l'aîne. Tous deux se meurent. Clément Thomas et Bedeau sont blessés [il s'agit de députés, collègues de Victor Hugo à l'Assemblée nationale ; Auguste Dornès succombera à ses blessures, les trois autres survivront]. Et tant de braves gardes nationaux ! et ces pauvres ouvriers égarés. Nous venons de décréter que la République adopte les veuves et les orphelins (...) ». Victor Hugo consacrera dans *Les Misérables* un chapitre à cette journée : « La Charybde du faubourg Saint-Antoine et le Scylla du faubourg du Temple ». ■



Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Les prêts du musée...

par Lisa Diop

Régisseur des collections du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie continue de prêter ses œuvres en attendant sa réouverture même si les prêts devront être limités au cours de l'année 2018 afin de préparer la réouverture et le réaccrochage des salles du nouveau parcours.



Prêt exceptionnel, le chef-d'œuvre de Bronzino, *Déploration sur le Christ mort*, est de retour à Florence après 472 ans d'absence pour être présenté aux côtés de chefs-d'œuvre de Rosso Fiorentino et Pontormo dans l'exposition *Le XVI^e siècle à Florence. Entre Michel-Ange, Pontormo et Jean de Bologne* qui se tient jusqu'au 21 janvier 2018 au Palazzo Strozzi.

© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Pierre GUENAT

Le *Café au bois de Boulogne* d'Edouard Vuillard continue sa tournée : actuellement présenté dans l'exposition *Les modernes et le paysage, Edouard Vuillard - Ker-Xavier Roussel. Bistrot ! De Baudelaire à Picasso* jusqu'au 31 décembre 2017 au musée de l'Abbaye à Saint-Claude, il sera ensuite visible dans la seconde étape de l'exposition à Clermont-Ferrand au musée d'art Roger-Quilliot du 2 mars au 24 juin 2018 avant de retrouver les cimaises du musée.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

Jusqu'au 26 novembre, au château de la Roche-Guyon, vous pouvez découvrir l'exposition *Hubert Robert et la fabrique des jardins* qui présente le rôle de l'artiste dans la composition des paysages et l'invention de ruines et de fabriques. Quatre dessins et deux peintures provenant des collections du musée illustrent ce thème.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

Le Städel Museum de Francfort expose actuellement la *Nature morte au lierre* de Matisse dans une très belle exposition, visible jusqu'au 14 janvier 2018, qui s'intéresse aux rapports et aux échanges entre deux artistes majeurs du XX^e siècle *Matisse - Bonnard. Long live painting!*



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

Au Von-der-Heydt Museum de Wuppertal, c'est *Le Petit Nemrod* de James Tissot que vous pourrez retrouver dans l'exposition *Edouard Manet* jusqu'au 25 février 2018.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Pierre GUENAT

L'Éternel Printemps de Rodin fait partie d'une exposition du Museo d'arte della Svizzera de Lugano *Sur les voies de l'illumination. Le mythe de l'Inde dans la culture occidentale 1808-2017* jusqu'au 21 janvier 2018. Cette exposition montre, entre autres, l'intérêt de Rodin pour la sculpture et la danse indienne.

Deux paysages de Georges Michel, l'un peint, l'autre dessiné, sont présentés dans l'exposition *Georges Michel, le paysage sublime* qui permet de découvrir un artiste peu connu mais visionnaire dont l'œuvre est d'une étonnante modernité. Cette exposition peut être visitée au Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse (7 octobre 2017 - 7 janvier 2018) puis à la Fondation Custodia à Paris (27 janvier - 29 avril 2018).



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Pierre GUENAT

Le musée des Beaux-Arts de Dole propose une rétrospective consacrée au peintre franc-comtois *Jules Adler. Peindre sous la III^e République*, avec deux peintures prêtées par le musée, jusqu'au 18 février 2018, exposition qui voyagera par la suite au Palais Lumière d'Evian puis à la Piscine de Roubaix.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

Le musée participe par le prêt de trois tableaux et un dessin à l'exposition du musée des Beaux-Arts de Tours consacrée à l'un des représentants du néoclassicisme de la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle *Joseph-Benoît Suvée. De Bruges à Rome, un peintre face à David*, présentée jusqu'au 23 janvier 2018.

Il participera également par le prêt de son *Allégorie sur la poursuite de la Fortune* à l'exposition *Lambert Sustris, un artiste de la Renaissance entre Venise et l'Allemagne* au musée des Beaux-Arts de Caen (17 novembre 2017 - 4 mars 2018) dont l'objectif est de mettre en valeur un artiste encore méconnu mais important du XVI^e siècle.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

La Fondation Baur, musée des arts d'Extrême-Orient de Genève, présentera dans son exposition intitulée *Le Bleu des mers* (23 novembre 2017 - 25 février 2018) deux natures mortes du musée, l'une restaurée pour l'occasion, l'autre montrant parmi la vaisselle une céramique chinoise.



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET



© Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie - Photo Charles CHOFFET

La Fuite en Égypte de l'atelier de Francisco Zurbarán fera partie de la future exposition du musée de l'image à Epinal consacrée à l'enfance du Christ (16 décembre 2017 - 6 mai 2018).

Pendant encore quelques mois, des œuvres du musée resteront présentes au cœur des collections permanentes du Musée Courbet d'Ornans, du Musée de l'Abbaye à Saint-Claude, du Musée des Beaux-Arts de Dole, du Musée d'Orsay, du Musée de la Cour d'Or à Metz et du Musée Georges de la Tour à Vic-sur-Seille. ■

LES CONFÉRENCES

2017-2018
Au Kursaal, 20 h

Jeudi 9 novembre (Petit Kursaal)

« *Gauguin l'alchimiste* », par **Claire Bernardi**,
conservateur du Patrimoine au musée d'Orsay, commissaire de
l'exposition.

« Gauguin était tout de même le Maître incontesté, celui dont on recueillait, dont on colportait les paradoxes, dont on admirait le talent, la faconde, le geste, la force physique, la roquerie, l'imagination inépuisable, la résistance à l'alcool, le romantisme des allures », écrit Maurice Denis, en 1903.

L'exposition du Grand Palais retrace l'étonnante carrière de l'un des peintres français majeurs du XIX^e siècle, l'un des plus importants précurseurs de l'art moderne.

Les chefs-d'œuvre réunis mettent en avant le travail de l'artiste sur la matière ainsi que son processus de création : Gauguin va bâtir son art sur la répétition de thématiques et de motifs récurrents.

Exposition organisée par l'Art Institute of Chicago, l'Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie et la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris. Paris, Grand Palais, 11 octobre 2017- 22 janvier 2018

Jeudi 7 décembre (Salle Proudhon)

« *André Derain 1904 - 1914. La décennie radicale* »,
par **Valérie Loth**,
historien de l'art, assistante de Cécile Debray commissaire de
l'exposition.

Proche de Maurice de Vlaminck et d'Henri Matisse, puis de Georges Braque et de Pablo Picasso, André Derain a joué un rôle moteur et intellectuel dans l'éclosion des deux grandes avant-gardes du début du 20^e siècle, le fauvisme et le cubisme. Il engage en solitaire un retour précoce au réalisme, annonçant tous les mouvements figuratifs de réalisme magique, depuis l'Ingrisme de Picasso, la peinture métaphysique de De Chirico ou la Nouvelle Objectivité allemande. L'œuvre d'avant-guerre de Derain, d'une très grande inventivité et audace, est fascinante.

Paris, Centre Pompidou, 4 octobre 2017 - 29 janvier 2018

Jeudi 25 janvier (Petit Kursaal)

« *L'art du pastel, de Degas à Redon* », par **Gaëlle Rio**,
conservateur au Musée du Petit Palais commissaire de l'exposition.

2017, année Degas : à l'occasion du centenaire de la mort de Degas le musée du Petit Palais propose une réflexion autour du thème du pastel. Parmi une collection riche de plus de 200 pastels, seront présentés pour la première fois une sélection de près de 150 d'entre eux offrant un panorama exhaustif des principaux courants artistiques de la seconde moitié du XIX^e siècle, de l'Impressionnisme au Symbolisme.

Musée du Petit Palais, 15 septembre 2017- 8 avril 2018

Jeudi 22 mars (Petit Kursaal)

« *Degas, Naples et Paul Valéry* », par **Arnauld Brejon de Lavergnée**,
conservateur en chef directeur honoraire des collections du Mobilier
National.

2017, année Degas : le musée d'Orsay lui rend hommage avec une exposition dont le fil conducteur est l'ouvrage méconnu de l'écrivain, poète et penseur Paul Valéry, *Degas Danse Dessin*.

Arnauld Brejon de Lavergnée spécialiste de l'art italien, évoquera pour sa part, le séjour de Degas à Naples grâce à un texte très peu connu, également de Paul Valéry. Il éclairera la personnalité du baron Gennaro Bellelli mari de la tante de l'artiste, Laure de Gas, immortalisée dans le célèbre tableau *La Famille Bellelli* et présentera *Les Carnets de Degas* légués en 1920 à la BnF par son frère René de Gas.

Musée d'Orsay, 28 novembre 2017- 25 février 2018

Mercredi 11 avril (Petit Kursaal)

« *Eugène Delacroix (1798-1863)* » par **Côme Fabre**,
conservateur au musée du Louvre, co-commissaire de l'exposition.

Depuis 1963, c'est la première grande exposition à Paris consacrée à Eugène Delacroix, personnalité attachante, éprise de gloire et acharnée de travail, curieuse, critique et cultivée, virtuose de l'écriture autant que de la peinture et du dessin. Cet événement rassemblera plus de 180 oeuvres du maître, dont une forte majorité de peintures : des grands coups d'éclat qui firent la célébrité du jeune artiste aux Salons des années 1820, jusqu'aux dernières compositions religieuses ou paysagées, peu connues et mystérieuses.

Exposition organisée en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York.

Paris, musée du Louvre, 28 mars - 23 juillet 2018

HOMMAGE À GENEVIÈVE POUILLARD...

Le 29 mai dernier Geneviève Pouillard, membre du Conseil d'Administration des Amis des Musées et de la Bibliothèque, nous a quittés après quelques mois d'une maladie implacable qu'elle a pourtant combattue jusqu'au bout avec un grand courage.

Originnaire de Crotenay dans le Jura, elle fait ses études secondaires au lycée des Augustins à Pontarlier et obtient brillamment son baccalauréat C, mais elle choisit la voie des études littéraires et classiques et entre à la Faculté des Lettres de Besançon. Professeur agrégé, elle enseigne le Français, le Latin et le Grec d'abord en Alsace puis à Dole où elle terminera sa carrière au collège de l'Arc.

Passionnée, ayant à cœur de faire partager son savoir et sa passion de la littérature classique à ses élèves, elle exerce son métier avec intelligence et dévouement.

Engagée dans différentes associations locales et nationales dont l'AFFDU (Association Française des Femmes Diplômées de l'Université) où elle occupe le poste de trésorière, elle entre en 2008 au Conseil des Amis des musées où sont particulièrement appréciées sa bonne humeur, sa gentillesse et sa délicatesse.

Geneviève Pouillard était Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur et Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Geneviève Pouillard était une amie et son absence nous est une peine.

Marie-Dominique Joubert

D'UNE VILLE À L'AUTRE

En Franche-Comté

BELFORT

Tour 46 et Espace Multimédia et de Culture Numérique Gantner
Brut data ou les nouveaux territoires... de l'art brut
28 octobre 2017 au 16 janvier 2018

DOLE

Musée des Beaux-Arts
Jules Adler
Peindre sous la III^e République
17 octobre 2017 au 11 février 2018

MONTBÉLIARD

Musée du Château
Henry Valensi
(1883 -1960, la musique des couleurs)
15 avril au 17 septembre 2017

Musée du Château
Les fossiles : quelles histoires ! Des mythes à la paléontologie
Jusqu'au 31 décembre 2017
À corps majeurs, le corps dans les collections des musées de Montbéliard
21 octobre 2017 au 4 mars 2018
Jules-Émile Zingg (1882-1942)
Les nouvelles œuvres de la collection
à partir du 28 janvier 2018

En France...

PARIS

Archives nationales-Hôtel de Soubise
Dessiner pour bâtir. Le métier d'architecte au XVII^e siècle
13 décembre 2017 au 12 mars 2018

Centre Pompidou
André Derain : 1904 - 1914 la décennie radicale
4 octobre 2017 au 29 janvier 2018

Galeries nationales du Grand Palais
Gauguin l'alchimiste
11 octobre 2017 au 22 janvier 2018

Institut du monde arabe
Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire
26 septembre 2017 au 14 janvier 2018

Musée Bourdelle
Bourdelle et l'Antique. Une passion moderne
4 octobre 2017 au 4 février 2018

Musée de Cluny
Le verre, un Moyen-Age inventif
20 septembre 2017 au 8 janvier 2018

Musée Jacquemart-André
Le jardin secret des Hansen. La collection Ordrupgaard
15 septembre 2017 au 22 janvier 2018

Musée du Louvre
Théâtre du pouvoir
27 septembre 2017 au 2 juillet 2018
Année France - Colombie 2017 : deux chefs-d'oeuvre de l'art baroque de Bogota au Louvre
20 septembre 2017 au 15 janvier 2018
François I^{er} et l'art des Pays-Bas
18 octobre 2017 au 15 janvier 2018
Dessiner en plein air. Variations du dessin sur nature dans la première moitié du 19^e siècle
16 octobre 2017 au 29 janvier 2018
Eugène Delacroix (1798 - 1863)
28 mars 2018 au 23 juillet 2018

Musée du Luxembourg
Rubens. Portraits princiers
4 octobre 2017 au 14 janvier 2018

Musée Marmottan-Monet
Monet collectionneur
14 septembre 2017 au 14 janvier 2018

Musée d'Orsay
Degas Danse Dessin. Un hommage à Degas avec Paul Valéry
28 novembre 2017 au 25 février 2018
Le symbolisme dans l'art des pays baltes
10 avril au 15 juillet 2018

Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
L'art du pastel de Degas à Redon
15 septembre 2017 au 8 avril 2018
Anders Zorn. Le maître de la peinture suédoise
15 septembre 2017 au 17 décembre 2017
Les Hollandais à Paris, 1889 - 1914. Van Gogh - Van Dongen - Mondrian
6 février 2018 au 13 mai 2018

CAEN

Musée des Beaux-Arts
Lambert Sustris, un artiste de la Renaissance entre Venise et l'Allemagne
18 novembre 2017 au 4 mars 2018

ÉVIAN

Palais Lumière
Helleu
10 février 2018 au 30 mai 2018

LENS

Louvre-Lens
Heures italiennes. Chefs-d'oeuvre des Hauts-de-France
18 octobre 2017 au 28 mai 2018

LILLE

Palais des Beaux-Arts
Jean-François Millet. Rétrospective
13 octobre 2017 au 22 janvier 2018

LYON

Musée des Beaux-Arts
Le monde de Fred Deux
20 septembre 2017 au 8 janvier 2018

REIMS

Église Saint-Rémi
1 500. Trésors de la fin du Moyen-Âge
6 octobre 2017 au 14 janvier 2018

Musée des Beaux-Arts
Chefs-d'oeuvre du Suermondt Ludwig Museum d'Aix-la-Chapelle
14 octobre 2017 au 31 décembre 2017

STRASBOURG

Bibliothèque Nationale et Universitaire
Néogothique ! Fascination et réinterprétation du Moyen-Age en Alsace de 1880 à 1930
16 septembre 2017 au 28 janvier 2018

TOURS

Musée des Beaux-Arts
Joseph-Benoît Suvée (1743 - 1807). De Bruges à Rome, un peintre face à David
21 octobre 2017 au 22 janvier 2018

Et ailleurs...

ALLEMAGNE

BERLIN

Gemäldegalerie

Jean Fouquet. Le diptyque de Melun

15 septembre 2017 au 7 janvier 2018

COLOGNE

Wallraf-Richartz Museum

Tintoret- Une star était née

6 octobre 2017 au 28 janvier 2018

FRANCFORT-SUR-LE-MAIN

Städelmuseum

Matisse - Bonnard : Vive la peinture !

13 septembre 2017 au 14 janvier 2018

KARLSRUHE

Staatliche Kunsthalle

Cézanne. Métamorphoses

28 octobre 2017 au 11 février 2018

BELGIQUE

BRUGES

Groeninge museum

Pieter Pourbus et les maîtres oubliés

13 octobre 2017 au 21 janvier 2018

ESPAGNE

Musée du Prado

Mariano Fortuny (1838 - 1874)

21 novembre 2017 au 18 mars 2018

PAYS-BAS

AMSTERDAM

Rijksmuseum

Jean Malouel

6 octobre 2017 au 7 janvier 2018

LA HAYE

Mauritshuis

Voisins : Portraits des Flandres, 1400-1700

7 septembre 2017 au 14 janvier 2018

ROYAUME-UNI

LONDRES

National Gallery

Dessiner en couleur : les Degas de la collection Burrell

20 septembre 2017 au 7 mai 2018

Réflexions : Van Eyck et les pré-Raphaélites

4 octobre 2017 au 2 avril 2018

Lorenzo Lotto : portraits

5 novembre 2018 au 10 février 2019

Mantegna et Bellini

1^{er} octobre 2018 au 27 janvier 2019

Monochromes : peindre en noir et blanc

11 novembre 2017 au 18 février 2018

Murillo : les autoportraits

28 février 2018 au 21 mai 2018

National Portrait Gallery

Portraits de Cézanne

26 octobre 2017 au 11 février 2018

Tate Britain

Burne-Jones

24 octobre 2018 au 24 février 2019

Les Impressionnistes à Londres

2 novembre 2017 au 7 mai 2018

Tate Modern

Modigliani

23 novembre 2017 au 2 avril 2018

Picasso 1932. Amour, gloire, tragédie

8 mars 2018 au 9 septembre 2018

SUISSE

BÂLE

Kunstmuseum

Chagall, 1911-1919 les années charnières

16 septembre 2017 au 21 janvier 2018

Fondation Beyeler

Picasso. Bleu et rose

3 février 2019 au 26 mai 2019

GENÈVE

Musée d'Art et d'Histoire

Dessins italiens de la Renaissance.

Collection de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf

29 septembre 2017 au 7 janvier 2018

MARTIGNY

Fondation Gianadda

Toulouse-Lautrec et son époque-Œuvres graphiques

1^{er} décembre 2017 - 3 juin 2018



En couverture : Scipione PULZONE
(Gaète, 1545 – Rome, 1598),
Portrait du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle
Huile sur cuivre
Inv. 1694.1.4
Besançon, musée du Temps